

Solal, Mangeclous, Les Valeureux, Belle du Seigneur,

d'Albert Cohen,

édition de Philippe Zard, Gallimard, « Quarto », 1 654 p., 32 €.

Que manquait-il à Albert Cohen (1895-1981) pour être reconnu comme l'un de nos très grands romanciers ? Peut-être qu'apparaisse l'architecture du vaste cycle auquel il travailla quarante ans durant. La très belle édition de Solal et les Solal de Philippe Zard lui apporte aujourd'hui réparation. Ce titre était au départ le surtitre de l'édition originale de

Mangeclous,

en 1938 : ce qui fit rétrospectivement de

Solal,

paru en 1930 (chez Gallimard), le premier volume d'une série.

Mangeclous

résultait néanmoins d'un compromis : fin 1937, Cohen avait accumulé 2 300 pages

manuscrites, première version de

Belle du Seigneur,

avec laquelle il entendait clore les aventures de Solal. Le projet était ambitieux – trop... Pour satisfaire son éditeur, il lui fallut extraire quelques centaines de pages, les plus truculentes.

Mangeclous

se voulait en 1938 un prélude aux amours de Solal et d'Ariane. Mais avec la guerre et l'engagement de Cohen au sein d'instances internationales (il fut notamment à l'origine du « passeport du réfugié »), la parution de

Belle du Seigneur

fut retardée. En 1967, l'écrivain se heurta une nouvelle fois à Gallimard, effrayé par le caractère disproportionné de l'œuvre ; il fallut couper, et son chef-d'œuvre parut, sans surtitre, en mai

Solal et les Solal en Quarto (Le Monde Livres)

Écrit par ateliercohen

Vendredi, 16 Novembre 2018 19:16 -

1968 – à l'actualité pour le moins chargée... –, suivi un an plus tard de sa part retranchée :
Les Valeureux

. Voilà qui brouillait l'alliance étroite, chez Cohen, de l'héroïque et du burlesque, du lyrique et du satirique.

Grâce à cette édition « Quarto » (où Belle du Seigneur et Les Valeureux se trouvent judicieusement intervertis), les aventures de Solal et de ses compagnons céphaloniens retrouvent une continuité. Cohen y gagne sa place de grand

« écrivain juif, comme Césaire est nègre et Claudel catholique »,

chacun d'eux portant, souligne Philippe Zard,

« le tout de la question humaine ».

Lorsque, en 1925, il créa

La Revue juive,

Cohen en appelait à un

« vrai romantisme jaillissant d'œuvres de tempérament juif, épiques et morales ».

Ouvrez

Solal et les Solal

: c'est ce tempérament qui en jaillit – non sans ambiguïté, ainsi qu'en témoignent les critiques adressées par le poète André Spire, pour qui la faconde grotesque de

Mangeclous

était dégradante. Albert Cohen ne craignait ni l'excès ni le mauvais goût ; ceux-ci ne sont toutefois que l'envers de l'alliance entre messianisme et lucidité démystifiante, face lumineuse de son œuvre.

Jean-Louis Jeannelle

(*Le Monde*, Vendredi 16 novembre 2018)